

DOSSIER DE PRESSE
POINGS
DAS PLATEAU
PAULINE PEYRADE



Théâtre National de Bretagne
Direction Arthur Nauzyciel
1, rue Saint-Hélier
35000 Rennes
T-N-B.fr

« Pour moi, il n’y a pas de différence entre un paysage et un tableau abstrait. Les paysages sont une forme de désir ardent, d’aspiration à une vie pleine et simple. Ils sont un peu nostalgiques. Les œuvres abstraites sont ma présence, ma réalité, mes problèmes, mes difficultés, mes contradictions (...) l’abstraction est plus réelle, l’autre plus onirique »

— Gerhart Richter, 1986 dans Textes, *Dijon, Les presses du réel*, 1999

Poings de

PAULINE PEYRADE

texte édité aux Solitaires Intempestifs, (2017)

Conception et écriture du projet

DAS PLATEAU

Mise en scène

CÉLESTE GERME

Composition musicale et direction
du travail sonore

JACOB STAMBACH

Collaboration artistique

JACQUES ALBERT

Scénographie

JAMES BRANDILY

Création lumières

SÉBASTIEN LEFÈVRE

Création dispositifs son et vidéo

JÉROME TUNCER

Création vidéo

FLAVIE TRICHET-LESPAGNOL

Régie générale et plateau

BENJAMIN BERTRAND

Assistanat à la mise en scène

LÉA TUIL

Assistanat à la scénographie

LAURE CATALAN

Administration, production, diffusion

ÉMILIE HENIN ET LÉA COUTEL (bureau Formart)

Avec

MAËLYS RICORDEAU

GRÉGOIRE MONSAINGEON

Production : Das Plateau.

Coproduction et résidence : Espace Culturel Boris Vian avec le soutien la Ville des Ulis, le département de L’Essonne, la Région Île-de-France et la DRAC Île-de-France / Le Théâtre National de Bretagne (Rennes) / Le Théâtre du Nord - CDN / CDN Orléans Loiret Centre.
Coproduction : Le Parvis - Scène Nationale de Tarbes / Le Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine.
Avec l’aide à la production de la DRAC Île-de-France et la participation du DICRÉAM.
Action financée par la Région Île-de-France (production en cours)

Das Plateau remercie Clémence Boudot, Camille Baraud, Éric Schechter et Julien Goetz, ainsi que la section scénographie de l'ENSATT et particulièrement Alexandre de Dardel, Mathis Brunetbahut, Adèle Colle, Coline Gauffillet, Ariane Germain, Manon Terranova, Ariane Testar.



© Lucile Jean

3

Création 2021
Durée 1h30

**ASSISTEZ
AUX PREMIÈRES
PROFESSIONNELLES**

MER 10 03 14h

JEU 11 03 14h

Représentations au TNB
1 rue Saint-Hélier, 35000 Rennes

Réservations :
emilie@bureau-formart.org
06 21 00 39 57



RÉSIDENCES

14 – 18 09 2020

CDN d'Orléans-Loiret-Centre, résidence
dramaturgique, dispositif sonore et musical
26 09 – 07 10 2020

ENSATT (Lyon), Laboratoire de recherche
scénographique avec les étudiants
scénographes

19 10 – 03 11 2020

Espace Culturel Boris Vian (Les Ulis)

26 01 – 06 02 2021

Le Théâtre du Nord - CDN (Lille)

22 02 – 07 03 2021

Théâtre National de Bretagne (Rennes)

CRÉATION & TOURNÉES

09 – 13 03 2021

Théâtre National de Bretagne (Rennes)

Saison 2020-2021

Le Parvis (Tarbes), Espace Culturel Boris Vian
(Les Ulis)

Saison 2021-2022

Nanterre-Amandiers - CDN, T2G Théâtre
de Gennevilliers - CDN, Théâtre du Nord
(Lille), CDN Orléans Loiret Centre, Théâtre de
Châtillon, Lieu Unique (Nantes), Théâtre du
Beauvaisis, Théâtre Jean Vilar (Vitry), en cours





POINGS

PAULINE PEYRADE

« Je suis partie de très loin
Pour arriver jusqu'à moi [...]
J'entends encore mon souffle court
Qui courait dans tous les sens de la vie. »
— Rita Mestokosho, *L'insurrection poétique*,
manifeste pour vivre ici.

Une rave party, un homme et une femme se rencontrent, se lient. Quelques années après, la femme fuit. *Poings* raconte une histoire d'amour toxique. C'est une histoire d'emprise et de domination qui se joue à l'abri des regards, dans le huis-clos d'une relation, au cœur de soi. Quelle dissociation profonde l'imprégnation quotidienne de la violence produit-elle, quel déchirement, quel dédoublement ?

En cinq parties magistrales, Pauline Peyrade pose frontalement la question du viol conjugal et interroge avec une puissance poétique rare, sans surplomb aucun, la complexité et l'ambivalence de cet acte terrible, le trauma et la capacité de résilience.

Après *Bois Impériaux* créé en 2018, Das Plateau poursuit son chemin auprès de Pauline Peyrade et s'empare de ce polyptyque brillant pour créer un spectacle mystérieux et magnétique, dont l'intensité visuelle, scénographique et sonore dialogue avec cette écriture captivante et nécessaire, à la fois vivace et ténébreuse, d'une immense actualité.

VIOLENCE, PERTE DE SOI, RÉSILIENCE

Pauline Peyrade raconte cette histoire d'amour toxique, faite d'emprise et d'humiliations, dans laquelle le viol imprimera une marque ineffaçable. Elle écrit dans le quotidien de cette histoire de couple l'agressivité qui se cache, la brutalité dissimulée, le désir mortifère de l'anéantissement de la femme. Elle écrit du point de vue de cette femme et sans surplomb, l'identité qui se déchire, la dissociation intime, la tétanie du corps et de l'esprit, l'éparpillement de soi. Et aussi, tableau après tableau, le combat pour se ressaisir, pour se reconstruire, se reconstruire. Parvenir à fuir, à se retrouver - ce qu'on appelle la résilience - parvenir à n'être de nouveau et enfin, qu'un.

L'INVENTION D'UNE DRAMATURGIE MULTIMÉDIA POUR SAISIR UNE RÉALITÉ PLURIELLE

Notre projet sur *Poings* est marqué par trois mouvements simultanés : celui de plonger le public dans l'épaisseur de la fiction, celui de laisser apparaître l'inventivité formelle et structurelle du texte qui interroge le trauma et les dissociations intimes qu'une déflagration tel qu'un viol conjugal peut provoquer chez celle qui le subit, et enfin, celui de produire une œuvre sensible où la construction d'un langage plastique et la dimension perceptive non-verbale est fondamentale.

Ainsi *Poings*, du fait de son écriture d'une part, de l'écriture scénique de Das Plateau d'autre part et du sujet lui-même enfin, suppose la conception de dispositifs scéniques complexes, pluridisciplinaires et multimédias.

UN DISPOSITIF LITTÉRAIRE

En effet, si l'on observe l'écriture du texte elle-même, la simultanéité des différentes voix qui doivent être portées par un même acteur, rend tout d'abord impossible de le mettre en scène « immédiatement », c'est-à-dire, « sans média ». On ne peut même pas en faire la lecture à voix haute !

Par ailleurs, la recherche formelle que l'autrice entreprend, la manière dont le texte est agencé dans la page, exprime précisément ce qui ne peut pas se dire avec des mots, ce qui échappe au langage. La structure, dans *Poings*, est comme une « super-œuvre » silencieuse, qui vient se superposer aux mots, une organisation muette de ce qui va être dit, un second langage (ou est-ce plutôt le premier ?), qui vient exprimer la violence du viol, le trauma, la dissociation intime, la perte de soi, la résilience.

Chez Pauline Peyrade, ce ne sont pas seulement les mots qui transmettent la déflagration intime que le viol produit mais également leur disposition, y compris visuelle, dans la page. Cette organisation est une partition qui agit comme un dispositif et qui appelle des résolutions spécifiques au plateau. En ce qui nous concerne, la création d'autres dispositifs : un dispositif sonore d'une part, un dispositif visuel d'autre part.

UNE ÉCRITURE SCÉNIQUE QUI MET EN JEU DIFFÉRENT TYPES DE PERCEPTION

Notre écriture scénique est traversée par l'idée que la représentation descriptive de l'environnement et des êtres a la même importance au plateau que la représentation de la réalité mentale, perceptive, subjective. Que ces réalités cohabitent et que la scène doit être ce lieu dans lequel toutes ces réalités peuvent apparaître pleinement.

Qui n'a jamais fait l'expérience de se réveiller habité par son rêve ? Demandé conseil à un proche décédé ? Nous vivons tous avec nos projections oniriques et nos fantômes, mais ces réalités psychiques sont si peu formulées, qu'il s'agira, avec *Poings*, de les laisser s'exprimer, de laisser ces distorsions de la réalité, à la fois violentes et communes, apparaître pleinement. Chercher à faire cohabiter au plateau ces différentes réalités, plus ou moins objectives, plus ou moins psychiques, implique une recherche poussée sur notre capacité à modifier en live la perception visuelle et auditive du spectateur. Les dispositifs sonores et visuels que nous allons mettre en place auront précisément cet objectif.

LE TRAUMA OU L'EXPÉRIENCE DE LA DISSOCIATION DE SOI ET DE LA MÉTAMORPHOSE DE LA RÉALITÉ

La représentation au plateau du viol en tant que trauma, c'est-à-dire en tant qu'expérience perceptive et psychique puissantes de dissociation de soi-même et de métamorphose de la réalité, est au cœur de notre projet. Là encore, c'est notre dispositif visuel (qui permettra de modifier la réalité observée) et notre dispositif sonore (qui permettra de dissocier, de démultiplier les voix) qui auront en charge de rendre perceptible la force et le trouble de cette expérience.

Ainsi, notre projet sur *Poings*, qui se situe entre la littérature, les arts plastiques, visuels et sonores, les arts de l'image et le théâtre, au croisement de l'innovation numérique et de la remise en jeu des techniques de scènes historiques, proposera l'élaboration d'une dramaturgie plurielle, d'une écriture multimédia inédite et novatrice, transdisciplinaire.

DEUX PERSONNAGES, TROIS INSTANCES DE PAROLE

L'EXPRESSION D'UNE DISSOCIATION DE L'ÊTRE, L'AUTONOMIE DE LA PENSÉE ET DE LA PAROLE

7

Poings est écrit pour deux interprètes – un homme et une femme – mais le rôle féminin est décomposé en deux instances de parole autonomes : MOI et TOI. Ces deux voix, qui agissent comme une voix intérieure et une voix communicationnelle, dialoguent ensemble et avec le personnage masculin, LUI.

Il y a donc, d'emblée, un premier dédoublement de la figure féminine qui va organiser le dialogue non seulement entre deux personnages mais également entre ce qui se dit et ce qui se tait, entre ce qui se pense et ce qui s'exprime, entre ce qui accède au monde et ce qui se maintient dans l'ombre du silence. Nous savons que les très grandes violences, par leur caractère impensable, peuvent provoquer ce que l'on appelle la dissociation traumatique, une forme de paralysie émotionnelle permettant à la personne de survivre à un stress extrême. Cette paralysie, cette déconnexion de la victime avec ses perceptions sensorielles, algiques, et émotionnelles, cette anesthésie émotionnelle est ici magnifiquement exprimée.

Dès lors, cette dualité entre TOI et MOI induit une question plus large sur la notion d'énonciation – question théâtrale s'il en est : qui de moi te parle quand je te parle ? À quel point suis-je dans ce que je dis ? Ou à l'inverse : jusqu'à quel point puis-je m'absenter quand je te parle ? De combien de strates, de quelle épaisseur, notre surface en contact avec le monde est-elle séparée de notre intériorité la plus profonde ? Quel écart entre la pensée et la parole ? Laquelle précède l'autre ? Laquelle procède de l'autre ?

Tout au long de la pièce ces deux voix (disons : la pensée et la parole) se rapprochent ou s'éloignent, s'opposent parfois, se réunissent finalement et expriment, de manière à la fois intense et concrète, l'impossibilité de se défaire de la mainmise de cet homme, la violence du contrôle qu'il exerce, la tentative d'anéantissement. Jusqu'au ressaisissement final, dans le dernier tableau qui est celui de la libération, quand la femme parvient à fuir, et qui voit ces deux instances MOI et TOI, parvenir à ne parler que d'une seule voix.

La dramaturgie de la voix est centrale dans le texte de Pauline et exprime l'unité ou la dissociation du sujet. C'est donc précisément cette question que nous souhaitons articuler sur scène en élaborant un dispositif sonore qui permette de démultiplier en direct la voix de l'acteur, la diffracter en un spectre de subjectivités, plus ou moins large jusqu'à aboutir à la fin du spectacle, à la renaissance de la voix nue, signe de la réunification de l'être.

DE LA PENSÉE À LA PAROLE LE THÉÂTRE COMME LIEU DE MANIFESTATION DU SILENCE ET DE L'INAUDIBLE

Poser d'emblée, comme le fait *Poings*, la question de la relation entre la parole et la pensée est un magnifique enjeu théâtral. Exprimer ce qui se tait, ce qui se cache, exposer ce qui précisément n'accède pas au langage a toujours été au cœur de notre travail scénique.

Avec *Poings*, Pauline Peyrade écrit le choc et la dispersion de l'être, le trauma et la résilience. Par les dispositifs littéraires qu'elle met en place, elle laisse apparaître, avec le même degré de réalité, l'audible et l'inaudible, l'avouable comme l'innavouable. Ainsi, dans *Poings*, la singulière division, TOI et MOI, du personnage féminin induira bien plus que deux instances de parole, deux voix, mais tout un échelonnement du degré de présence, tout un spectre de voix, qu'il s'agira de rendre perceptibles sur scène afin que toutes ces dissociations, toutes ces absences, ces infinités de type de présences de soi et de l'autre apparaissent dans leur éclat sonore singulier.

ÉCRIRE LE TRAUMA

La quatrième partie de *Poings*, intitulée «Points», est emblématique de la relation que propose l'autrice entre forme littéraire et réalité scénique, entre structure narrative et présence plastique, perceptive et sensible, proprement théâtrale. Ce tableau, qui aboutira à la fuite salvatrice de la femme, est l'expression d'une explosion extrême de l'individu à l'intérieur duquel crépite et tourbillonne l'ensemble des mots qui ont construit la relation pathologique dont il va falloir se défaire. Il s'agit des phrases qui ont été prononcées mais aussi, comme nous l'avons vu, des pensées secrètes, des idées tues. Il s'agit aussi, dans une sorte de big-bang théâtral, des mots qui reviennent du passé et de ceux qui arriveront dans le futur.

Ce véritable chaos, mis en page sous la forme de colonnes rythmiques au tempo plus ou moins rapide, avec un système de renvoi à la ligne de plus en plus invasif, crée une organisation impressionnante dans laquelle cet ensemble de voix fonctionne à la fois de manière coordonnée et syncopée, simultanée et arythmique. Et qu'il faudra, par notre travail sur la dissociation des voix faire entendre. La complexité de la lecture, sans arrêt interrompue, sans arrêt déroutée, distraite, passant aléatoirement du passé au présent au futur, du souvenir à la projection, fait ressentir puissamment le trouble identitaire violent de cette femme dont la dislocation du langage est le signe et qu'il s'agit, en tant que tel, de mettre en scène d'un point de vue sonore.

ÉCRIRE LA VIOLENCE DU VIOL

D'une toute autre manière, la seconde partie du texte, intitulée «Nord» – qui est le récit, à la première personne et au présent, du viol lui-même – parvient à mettre en œuvre, par son écriture et le travail sur la voix qu'elle propose, des présents de qualités différentes, interrogeant là encore une spécificité théâtrale fondamentale : la capacité du théâtre à modifier la texture du présent partagé.

TRAÛM ET TRAUMA

LA SCÈNE COMME THÉÂTRE DES APPARITIONS

La question du dispositif scénique est fondamentale dans le travail de Das Plateau. Entre l'installation plastique et la scénographie de théâtre, nous cherchons à concevoir des espaces à la fois unitaires et complexes dont la présence spatiale, architectonique s'impose dans la beauté de sa matérialité, comme un champ ouvert de projections, de réflexions, d'interprétations. Construite en cinq tableaux, la pièce juxtapose les lieux et les dispositifs formels. Il y a quelque chose de cubiste dans cette construction qui semble tourner autour de son sujet pour en faire percevoir, parties après parties, transformations après transformations, l'ensemble de ses implications.

Le dispositif scénique doit permettre cette relation singulière entre continuité et discontinuité. Continuité des voix, de la fiction, de la narration / discontinuité formelles, discontinuités des lieux qui sont propres à chaque partie.

Si Pauline Peyrade écrit le choc et le trauma, la dispersion de l'être, ses schizes, il s'agit avant tout de laisser apparaître une multitude de statuts de la réalité.

De faire du théâtre ce lieu extraordinaire de surgissement, d'apparition et de redistribution dans le monde des rêves et des fantômes, des replis de l'esprit et des mystères de la psyché. Autant de réalités avec lesquelles nous vivons tous mais qui sont habituellement parfaitement distinguées des réalités visibles, audibles, palpables. Faire que toutes ces distorsions de la réalité à la fois violentes et communes, banales presque, mais si peu formulées, puissent faire, par l'articulation du jeu, de la composition musicale et sonore, et de notre dispositif plastique et visuel, un véritable objet théâtral. Nous chercherons alors à ce que ce dispositif fasse de la scène ce lieu du silence et de l'invisible, des voix et des visions, du mirage et de la clairvoyance, du surgissement, de l'évocation. Ce lieu où l'on voit ce qui se vit, et pas seulement ce qui se raconte, ce lieu où l'on voit la violence tapie, ce lieu, enfin, où l'agression apparaît dans sa véritable violence, dénudée, laide, insoutenable.

EXTRAIT DU TEXTE

NORD

« Je vois la maison. Les murs sont noirs et les fenêtres, on dirait, les fenêtres brûlent. La nuit est partout. J'ai de plus en plus froid. Dans la pièce principale, la fête bat son plein. Les gens rient, boivent, dansent. C'est beau. L'homme parle avec une femme très belle. Je ne me reconnais pas mais je sais que c'est moi. Ils sourient. Ils boivent du vin. Je frappe au carreau. Ils ne m'entendent pas. Le vin coule sur la robe de la femme très belle. J'appelle. Ils continuent de parler. Je lèche le carreau. Un peu de poussière de verre se colle à ma bouche. Je griffe le verre avec mes ongles. Des petits éclats tombent entre mes mains. Je lèche. Les éclats s'enfoncent dans ma langue. Ça coupe un peu. L'homme et la femme très belle partent d'un éclat de rire. Ils ne me voient pas. Je brise le carreau de la fenêtre qui brûle. L'homme et la femme très belle boivent. Le vin coule sur leur menton. J'appelle. Ils ne se retournent pas. Les gens autour continuent de danser. Je brise un autre carreau, enfonce le verre dans ma bouche. La femme très belle me regarde. C'est dur. C'est sucré. Je croque. Je saigne un peu. Mes dents coupent.

Je vois la forêt. Le lac gelé. Les arbres immenses. Un rayon de lune transperce les feuilles. Elles brûlent. La nuit est partout. J'ai peur. Je plonge le nez dans la terre. Je respire. Je mords. Je mange. Je tente de me relever. Les arbres s'effondrent. J'enfonce ma tête dans la terre. La lune m'éblouit. Je tente de me relever. Les arbres se sauvent. Ils ont des visages. Je ne les ai jamais vus mais je sais que je les connais. Leurs racines touchent le ciel. Je tente de les retenir. Ma main s'accroche à un morceau noir d'écorce noire qui tombe d'un arbre immense. J'arrache l'écorce, lèche la peau de l'arbre. Des épines s'enfoncent entre mes dents. La sève coule dans mon estomac.

Ça colle. Ça sent le sucre. C'est bon. Ma gorge a soif. Je mâche encore l'eau de l'arbre. Les arbres ont disparu. Je cherche la maison. Je cherche le lac. Je ne vois rien. La terre est partout. La poussière assèche ma gorge. J'ai froid. Je transpire. Les bruits sont partout. Ça ne passe pas. J'appelle. Il n'y a personne. J'appelle plus fort. Ma voix se cogne aux murs du ciel. Mes tympan grincent. Je ne respire pas. Je tousse. Je tousse encore. La femme très belle pose la main sur mon cou. Je la regarde. Elle ne dit rien mais je sais qu'elle dit quelque chose. Elle m'essuie le front. Les bras. Les seins. Les épaules. Ça brûle. Elle m'essuie tout le corps. Le ventre. Le sexe. Je tousse. Elle me fait signe de me taire. Je ne comprends pas. Elle enfonce son poing dans ma bouche. Ça fait mal. Je crie. Elle enfonce. Sa peau frotte contre ma gorge. J'essaie de la mordre. Je n'ai plus de dents. Elle enfonce. Le noir est partout. Je la pousse. Mes bras ont disparu. Je pousse. Je pousse encore. J'ouvre les yeux. Son sexe est dans ma bouche. Sa main sur ma nuque. Il pousse. J'essaie de me dégager. Je ne sens plus mes bras. Son poing dans mes cheveux. Il s'agrippe. Ça tire. Il pousse encore. Une mèche de cheveux dans ma bouche. Je secoue un peu la tête. Il pousse plus fort. Je secoue la tête. Il serre plus fort mon cou. Ça fait mal. Il s'énerve. Il appuie très fort. Ma mâchoire cède. Il s'enfonce. La salive coule sur mon menton. Des bruits terribles s'échappent de mes lèvres. Je crie. Il soupire. Il s'enfonce encore. Sa peau frotte le fond de ma gorge. Je ne respire plus. Je secoue fort la tête. Il crie. Il frappe. »



PAULINE PEYRADE AUTRICE

Pauline Peyrade est écrivaine, metteuse en scène et depuis 2019 co-responsable du département Écrivains-Dramaturges de l'ENSATT avec Samuel Gallet. Après des études de littérature (khâgne, lycée Henri IV), elle fait un master de mise en scène à la Royal Academy of Dramatic Art de Londres puis rejoint le département d'écriture dramatique de l'ENSATT dirigé par Enzo Cormann et Mathieu Bertholet. Parmi ses textes, *0615* a été mis en ondes sur France Culture par Christophe Hocké (finaliste du Prix Italia 2017) et présenté au Soho Theatre de Londres (mise en scène Daniel Bailey) en 2015 ; *Ctrl-X* mis en scène par Cyril Teste en 2016 et finaliste du Prix Bernard-Marie Koltès en 2017 ; *Bois Impériaux* créé par Das Plateau en 2018. *Poings* a été finaliste du Grand Prix de Littérature Dramatique Artcena 2018 et Lauréat du Prix Bernard-Marie Koltès en 2019. Il est sélectionné dans de nombreux comités de lecture.

Elle est autrice associée au Théâtre des Ilets – CDN de Montluçon (2016-2019), au Théâtre POCHE /GVE à Genève (dramaturge de saison 2016-2017) puis aux Scènes du Jura – scène nationale (2018-2019) et à la Scène nationale du Mans (à partir de 2019).

Ses textes sont traduits en anglais, allemand, espagnol, portugais, catalan, italien, tchèque. Ils sont publiés aux Solitaires Intempestifs.

DAS PLATEAU LE COLLECTIF

Créé en 2008, Das Plateau réunit Jacques Albert (auteur/danseur), Céleste Germe (architecte/metteuse en scène), Maëlys Ricordeau (comédienne) et Jacob Stambach (auteur/compositeur.) Ensemble, elles et ils proposent des formes hybrides qui confrontent théâtre, cinéma, littérature et musique.

Entre 2008 et 2010, le collectif est accueilli en résidence à Mains d'Œuvres (Saint-Ouen). Das Plateau y élabore son langage scénique et ses obsessions. Entre 2010 et 2012, Das Plateau bénéficie d'un compagnonnage de la DRAC-PACA avec Diphong Compagnie (Hubert Colas), puis en 2013, d'une résidence longue au Théâtre de Vanves. Après avoir présenté deux créations au T2G - Théâtre de Gennevilliers, la compagnie est associée au Carreau du Temple à Paris et à la Comédie de Reims - CDN pendant cinq années. Elle est accueillie en résidence au Pôle Culturel d'Alfortville et, depuis 2017 et jusqu'en 2022, en résidence territoriale aux Ulis avec le soutien de la DRAC IDF, de la Région IDF, du Conseil Départemental de l'Essonne et de la ville des Ulis.

Das Plateau est soutenu par la Région Île-de-France au titre de l'aide à la permanence artistique et membre du collectif de compagnies 360 qui cherche de nouvelles formes de collaborations et organise un festival de formes courtes tous les deux ans en Île-de-France.

Accordant une importance cruciale à la sensibilisation aux formes contemporaines, Das Plateau mène, en plus des nombreux ateliers et rencontres mis en place sur le territoire, un enseignement de la mise en scène et de la création dans différentes écoles supérieures d'art dramatique – L'École de la Manufacture et Les Teintureries à Lausanne, l'École du Théâtre National de Bretagne et du Théâtre du Nord à Lille, l'ENSATT à Lyon, l'ESAD à Paris ou lors de stages de formation professionnelle continue. Dans la continuité de cet enseignement, Das Plateau mène un projet d'accompagnement artistique et de soutien à de jeunes metteuses et metteurs en scène, sous la forme d'accueils en résidence aux Ullis, de soutien en production, de stages, de compagnonnages ou en tant que consultant artistique.

Si de nombreux projets de la compagnie (*Cours les Prairies*, *Notre Printemps*, *SIG Sauer Pro*, *Le Bon Chemin* et *Dia de macho, vispera de nada*) prennent pour point de départ les textes de Jacques Albert, publiés aux Éditions Théâtrales, Das Plateau travaille actuellement sur différentes écritures contemporaines et singulièrement celles de femmes, comme Marie Darrieussecq (*Il faut beaucoup aimer les hommes*, 2016), de Pauline Peyrade (*Bois Impériaux*, 2018 et *Poings*, 2021) ou de Claudine Galéa (projet à venir).

Depuis 2019, Das Plateau produit non seulement les projets mis en scène par Céleste Germe, mais également les projets personnels de Jacques Albert. *Je suis un bourreau, une introduction*, est ainsi le premier spectacle écrit, mis en scène et joué par Jacques Albert. Il a été créé en avril 2019 à Théâtre Ouvert (Paris).

Das Plateau développe une écriture scénique totale qui confronte théâtre, littérature, musique, danse et cinéma. Les spectacles du collectif cherchent à mettre à jour le dessous des choses, ce qui ne peut se dire, ce qui ne peut s'articuler, ce qui dans la complexité de notre monde ne peut ni se dissoudre, ni se résoudre. À la recherche d'un « nouveau tragique », la beauté qu'ils tentent de mettre en œuvre sur le plateau porte à la fois la marque de la violence du monde et la possibilité d'un espoir.

En 2020-2021, Das Plateau crée *Poings*, un texte de Pauline Peyrade, au Théâtre National de Bretagne le 9 mars 2021 et *Pénélope(s)* une forme légère itinérante et in situ à partir de témoignages d'habitantes du territoire, aux Ullis et à Tarbes au printemps 2021. *Je suis un bourreau, une introduction*, de et par Jacques Albert, poursuit sa tournée. En parallèle deux projets commencent à se construire, une création très jeune public à partir du *Petit Chaperon rouge* des frères Grimm et *Tu n'as rien vu à Hiroshima*, d'après *Hiroshima mon amour* de Marguerite Duras et Alain Resnais dont une étape de travail sera présentée au festival Fragments#8.



CÉLESTE GERME METTEUSE EN SCÈNE

Céleste Germe est metteuse en scène, réalisatrice, dramaturge et architecte.

En tant qu'architecte, elle a travaillé au sein de l'agence Th1-Philippe Villien et enseigné la théorie architecturale à l'École Nationale d'Architecture de Paris-Belleville.

Au sein du collectif Das Plateau elle réalise la mise en scène de l'ensemble des créations, qu'elles soient scéniques, cinématographiques ou radiophoniques.

En tant que dramaturge, elle travaille de 2011 à 2016 aux côtés du chorégraphe Éric Minh Cuong Castaing de la compagnie Shonen (spectacles danse/art-numérique présentés notamment au Centre Chorégraphique National de La Rochelle, au 104, au Centre des Arts à Enghien-les-Bains, au CDC de Toulouse et en Europe à Vienne, Ljubana, Cluj...).

Elle mène également un important travail de transmission auprès de tous les publics y compris les plus éloignés de la culture et travaille fréquemment auprès de jeunes artistes dans différentes écoles nationales en France et en Suisse.

MAËLYS RICORDEAU ACTRICE

Maëlys Ricordeau est comédienne, autrice et réalisatrice. Parallèlement au travail qu'elle mène avec Das Plateau, elle travaille pour la radio, le cinéma et la post-synchronisation. Elle joue notamment à quatre reprises dans les films de Keren Ben Rafael dont *l'm Your Man* et *La Plage* (César 2017). Elle prête sa voix pour des fictions radiophoniques sous la direction de Benjamin Abitan, Cédric Aussir ou Pascal Deux. Elle est la voix de l'héroïne de la série d'animation *Last Man* adaptée de la BD signée Bastien Vives, Balak et Michaël Sanlaville. Elle collabore avec Marie Richeux (*Par les temps qui courent* / France Culture) pour une proposition autour d'*Achille*, son premier roman. Enfin elle incarne l'œuvre *This Exhibition* de Tino Sehgal présentée à plusieurs reprises dans les galeries Almine Rech, Cristina Guerra ou à la Fondation Kadist. En 2016, elle réalise son premier court-métrage, *La Cabane des Indiens* produit par Emmanuel Barraux, 31 Juin Films. Son deuxième film, *Faire des anges* produit par Pierre-Yves Jourdain, Yggdrasil pictures, est en cours de production.

GRÉGOIRE MONSAINGEON ACTEUR

Acteur, metteur en scène et scénariste, Grégoire Monsaingeon aime et pratique la musique. À partir de 1997 il explore au théâtre les répertoires classique et contemporain au contact de metteurs en scène disparates : R.Wasler-Joss-Rabih / Molière-E.Daumas / W.Shakespeare-M.Raskin / PP.Pasolini-L. Fréchuret / A.Stramm-P.Vincent / P.Handke-C. Perton / A.Stindberg, A.Camus, F. GarciaLorca, J.Foss, S.Kane, A.Musset, J.Racine, Sophocle, G.Büchner-Morin / Joris Lacoste / G.Flaubert-T.Rodrigues / Pierre Alferi-de Chaillé.

Il s'engage aux côtés de Gwenaël Morin entre 2000 et 2013 : *Théâtre normal, Mademoiselle Julie, Comédie sans Titre, Anéantis Movie / Blated Film, Guillaume Tell, Les Justes* - et traverse avec lui l'expérience du Théâtre Permanent aux Laboratoires d'Aubervilliers en 2009 : *Lorenzaccio, Tartuffe, Bérénice, Antigone, Hamlet, Woyzeck*.

Ses expériences scéniques l'entraînent à collaborer avec des collectifs (Nöjd), des compagnies de danse (Label Cedana, Display) et des plasticiens (Thomas Hirschhorn, Rainer Ganahl, Stéphane Bérard).

Depuis 2005, il forme avec le chorégraphe Fanny de Chaillé le duo musical Les Velours, joue dans ses pièces : *Tatata, Coloc, Le Groupe, Chut, Les Grands* – et co-écrit avec elle *Mmeellooddy Nneellsoonn* en 2012. Il écrit aussi plusieurs courts-métrages (*Un chemin de terre quand il pleut c'est un chemin de boue, Aux Armes, Notre nuit*) et co-écrit avec Gautier About le long-métrage *Charkuterie*.

Entre 1999 et 2003, il met en scène Botho Strauss et Gregory Motton et engage plus récemment la production de *Lenz-Büchner un spectacle de moins* d'après Büchner en collaboration avec Manuel Coursin et Stéphane Bérard (2017).

À partir de 2011, il tourne au cinéma avec Benoît Cohen : *Tu seras un homme*, Léonore Séraïlle : *Jeune femme* et Fabrice Gobert : *KO*, et à la télévision avec Vincent Lanoo : *Trepalium* et Fabrice Gobert : *Les Revenants* saison 2.

Il rencontre Tiago Rodrigues au Théâtre de la Bastille en 2015, joue sous sa direction : *Bovary* et s'engage à ses côtés dans le projet *Occupation Bastille* entre avril et juin 2016. Depuis 2016, il travaille aussi régulièrement à la radio avec le réalisateur Christophe Hocké.

JACOB STAMBACH COMPOSITEUR

Jacob Stambach est musicien et ingénieur du son travaillant dans divers domaines artistiques et techniques. Actifs au sein de plusieurs groupes musicaux, il est aussi membre cofondateur Das Plateau. Compositeur et créateur sonore pour l'écran, il a participé aux documentaires *We Don't Care About Music Anyway* (2010), *Kings of The Wind* et *Electric Queens* (2014), et plus récemment au long-métrage *Shéhérazade* (2018) pour lequel il obtient le Prix de la musique de film au Festival du Film Francophone d'Angoulême. Il partage son temps entre Paris et Berlin, où il travaille en tant qu'ingénieur du son indépendant, entretenant des liens étroits avec la scène musicale underground.

JAMES BRANDILY SCÉNOGRAPHE

Très jeune, il travaille comme technicien pour le théâtre en France. Après un passage à New York, il débarque à Londres. Il trouve sa place au Gate Theater (Fringe theater) du quartier de Notting Hill, ce qui lui permet de rencontrer un grand nombre de metteurs en scène, et d'être confronté à différents univers (Tracy Letts, Nick Ward...). Il y rencontre Sarah Kane avec qui il travaille sur les deux créations qu'elle met en scène. Avec Stephen Harper, il scénographie *Occam's razor*, *Break down* et commence une réflexion sur *Acte of malice*. Il réalise un décor sur une installation pour Oily cart.

De retour en France, il travaille avec Kassen K pour qui il met en espace *No Man No Chicken* ainsi que *Jet Lag*. Il collabore sur une installation avec le collectif Arrière Boutique. Il travaille avec Ludovic Lagarde comme régisseur général sur *Richard III*, et il intervient comme collaborateur artistique à la scénographie sur le spectacle *Un nid pour quoi faire*. À la suite de la rencontre avec Guillaume Vincent il scénographie *Le Bouc*, *Preparadise sorry now*, *The second woman* et *La Nuit tombe* et l'opéra *La Bohème* qui sera joué aux Bouffes du Nord. Il collabore avec Das Plateau depuis 2016 (*Il faut beaucoup aimer les hommes*, *Bois Impériaux*, *Comme à la maison*).

SÉBASTIEN LEFÈVRE CRÉATION LUMIÈRES

Formé à Lyon en 1992, il assiste différents éclairagistes et intervient en tant que régisseur pour plusieurs compagnies, dont Travaux 12 et la Cie Stanislas Nordey.

Rapidement, il cherche à créer ses propres éclairages. Il conçoit pour la première fois les lumières des ballets de Maryse Delente avec la pièce *Barbe bleue* en 1999 au Ballet du Nord. Débute ainsi une longue collaboration, avec seize créations réalisées. Parallèlement les rencontres se multiplient et il devient le créateur lumière de différentes compagnies de danse et de théâtre : Alessandro Sciarroni, Eric Minh Cuong Castaing, Yuval Pick, Sandrine Anglade ou Das Plateau.

Il développe également un travail de création plus personnel en créant des installations, œuvres-lumières, qu'il en France et à l'international (Lyon, Poitiers, Leipzig, Göteborg, Genève, Lausanne, Moscou, Dubai etc.)

Ses créations comme les *Eolights*, *L'homme digital*, *Oriflammes* et *Caprice* créées pour la fête des lumières de Lyon ont un caractère monumental et cherche à bousculer le paysage urbain. D'autres comme *illusion* dans la cathédrale de Poitiers ou la mise en lumière de l'église de «Trönlindring» modifient la perception de l'architecture qui accueille son travail.

JÉRÔME TUNCER CRÉATION DISPOSITIF SON ET VIDÉO

Après des études d'ingénieur à l'INSA de Lyon puis le cursus son de l'École Nationale Supérieure Louis Lumière, Jérôme Tuncer se consacre à la création sonore, à la conception ainsi qu'à la programmation de dispositifs interactifs pour le spectacle vivant, la performance et l'installation.

Il enrichit sa maîtrise technique en participant à la vie de lieux tels que l'IRCAM, le GRM ou bien encore à la Gaîté Lyrique sur des projets de créations ou lors d'ateliers pédagogiques de sensibilisation à l'outil numérique de traitement du son et de l'image.

Il collabore avec de nombreux artistes du paysage contemporain auxquels il apporte une approche sensible des techniques sonores, visuelles et informatiques actuelles (collaborations : Jean-François Peyret, Ludovic Lagarde – *La Collection*, présenté au TNB en 2019 –, Ensemble Multilatérale, Georges Aperghis, Sébastien Roux, Célia Houdart, Xavier Veilhan – *Compulsory Figures*, présenté en 2020 au TNB –, Jacques André, Magali Desbazeille, Moritz von Oswald, Sylvain Prunec, Lionel Hoche, compagnie Affari Esteri, Daniel Larrieu...).

FLAVIE TRICHET – LESPAGNOL CRÉATION VIDÉO

Flavie Trichet-Lespagnol est vidéaste et photographe diplômée de l'École des Gobelins à Paris. Sa démarche artistique, qu'elle prenne la forme de narration documentaire ou de fiction, aborde la question de l'émancipation et de la mémoire, dans un univers oscillant entre rêve et introspection. Elle apporte une attention toute particulière aux détails afin d'assurer la cohérence et le symbolisme derrière chaque action créative. Depuis une vingtaine d'années, sa curiosité infinie de la nature humaine l'a amené à développer une forme de représentation psychologique des personnes qu'elle photographie. En 2013, elle commence à utiliser le médium vidéo à travers un projet intime intitulé *Looking for Nostalgia*, un voyage-recherche sur l'intemporalité du sentiment nostalgique. En 2017, elle réalise lors d'un voyage initiatique en Iran, un documentaire non-autorisé sur la jeunesse iranienne en captivité dans son propre pays. En 2018, elle produit *Tristan et la magicienne*, son premier court-métrage de fiction en tant que scénariste et réalisatrice, soit la légende *Tristan et Iseult* revisitée dans une version queer. Depuis trois ans, elle collabore régulièrement avec Das Plateau en créant des objets photographiques et vidéos, comme en 2018 pour la pièce *Bois Impériaux*, écrite par Pauline Peyrade.

JACQUES ALBERT COLLABORATION ARTISTIQUE

Jacques Albert est auteur et comédien. Ses pièces *SIG Sauer Pro*, *Le Bon chemin et Dia de mucho*, *vispera de nada* sont publiées aux Éditions Théâtrales. Sa première pièce, *Dieu t'aime*, a été publiée chez l'Harmattan. *SIG Sauer Pro* a été mise en ondes dans les Fictions de France Culture et traduite en allemand puis publiée dans la revue SCENE de l'Institut français de Berlin. Ces pièces ont également été lues au Théâtre du Rond-Point, au Festival de la Mousson d'été et au Festival Sonorités au Centre Chorégraphique National de Montpellier. Il a été invité à plusieurs reprises en résidence à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon. En 2014, il est accueilli en résidence d'écrivain au Théâtre de Vanves avec le soutien du Conseil Départemental Île de France. Il a également été invité à participer à l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence et au Skite-2010, laboratoire international de création dirigé par Jean-Marc Adolphe. Passionné par le cinéma, il écrit plusieurs scénarios de courts et de long-métrages et fonde sa société de production Égalité Films. En 2019, il décide de créer ses propres projets au sein de Das Plateau. *Je suis un bourreau, une introduction*, qu'il écrit, met en scène et interprète est créé à Théâtre Ouvert (Paris).

**CONTACT ADMINISTRATION,
PRODUCTION, DIFFUSION**

ÉMILIE HENIN/BUREAU FORMART

emilie@bureau-formart.org

06 21 00 39 57

CONTACT PRESSE NATIONALE

NATHALIE GASSER

Attachée de presse

gasser.nathalie.presse@gmail.com

06 07 78 06 10

CONTACT PRESSE RÉGIONALE

AGATHE BATAILLE

Directrice de la communication
et des relations publiques

a.bataille@t-n-b.fr

06 04 59 70 84



**ASSISTEZ
AUX PREMIÈRES
PROFESSIONNELLES**

MER 10 03 14h

JEU 11 03 14h

Représentations au TNB

1 rue Saint-Hélier, 35000 Rennes

Réservations :

emilie@bureau-formart.org

06 21 00 39 57

**RESTEZ
CONNECTÉ SUR LE NET**

Retrouvez toute la programmation
sur T-N-B.fr



#TNB2021

